

*Ouff ouff... inspiration... ouff ouff... inspiration... ouff ouff... inspiration...*

*WHOUAAAH !!! Génial ! Je me sens bien... zen et en même temps pleine d'énergie. Je cours sans effort, comme si j'allais continuer des heures, comme si je n'avais pas déjà couru des kilomètres. Le bonheur total.*

*Je suis le trottoir qui tourne à angle droit et me retrouve dans une belle rue. Elle décrit un arc de cercle entre des barrières blanches qui délimitent les pelouses émeraude parsemées de massifs de fleurs. WHOUAAAH !!! Wisteria Lane !*

*Ayé, j'ai compris. Si je cours comme ça, sans effort, sans même qu'une goutte de transpiration coule sur ma peau dorée, c'est parce que... je suis Edie Britt !!! YEEEESSSSS !*

En poussant la porte du bureau ce matin-là, Typhanie en était encore à s'interroger sur ce rêve étrange. Ou plutôt CES rêves. Car cela faisait bientôt une semaine qu'elle faisait le même : Elle courait dans les rues ensoleillées d'une ville inconnue, qu'elle n'était parvenue à identifier que cette nuit-là : Fairview, USA. Voilà cinq nuits qu'elle se rêvait en Edie Britt, la sculpturale blonde de Desperate Housewives.

Pas la peine de s'appeler Sigmund Freud pour comprendre pourquoi son subconscient avait choisi cette femme-là, se dit-elle en apercevant son reflet dans l'immense miroir qui couvrait tout un mur du hall de réception : 1m65 de courbes généreuses, des boucles folles châtain clair qui lui donnaient l'air d'avoir flirté avec un coup de vent, des yeux marrons pas vraiment remarquables. On pouvait dire sans risque de se tromper qu'elle était tout le contraire d'Edie Britt.

- Tyyyyyyphe !

Aiiiie !!! Elle s'accrocha à la lanière de son sac à mains et prit une profonde inspiration avant de faire demi-tour, un grand sourire plaqué sur les lèvres, pour affronter le cataclysme en puissance avec lequel elle allait devoir passer la matinée.

- Oh salut Cyrielle ! Tu es sublime !

- Ahhhh ???

- Comme toujours, évidemment, s'empressa-t-elle d'ajouter, pas très sûre de l'humeur dans laquelle était le jeune mannequin de dix-huit ans ce jour-là.

- Comme toujours ? Merde ! Je me suis levée à six heures du mat' pour faire ma gym, un peeling total et un massage aux huiles essentielles, je devrais être res-plen-di-ssante, pas juste comme d'hab...

- Tu m'ôtes les mots de la bouche, la coupa Typhanie, je me demandais ce qui avait changé depuis la dernière fois qu'on s'était vues, et c'est ça !!!

- C'est vrai ? Tu avais remarqué ?

- A-BSO-LU-MENT ! Tu es... elle se tut, à court de superlatifs, mais visiblement Cyrielle n'écoutait plus car elle passa à un autre sujet :

- Seb est déjà là ?

- Eh bien j'arrive, donc je n'en sais rien, mais probablement. Tu sais qu'il est toujours là très tôt...

- Cette fois c'est la bonne, Typhe, la coupa la jeune fille. Cette fois je couche avec lui, c'est sûr. Oye ! Aurait-elle raté un épisode ? Ses yeux écarquillés durent la trahir, à moins que ce ne soit le petit bruit incongru qui sortit de sa gorge lorsqu'elle avala sa salive tout en essayant de respirer. Toujours est-il qu'un voile passa sur le charmant visage, encore un peu enfantin, qui lui faisait face.

- T'y crois pas ?

- Eh ben...

- Merde alors ! J'ai couché avec tous mes photographes, TOUS ! Depuis que j'ai quinze ans... je peux pas travailler autrement, moi... il FAUT qu'il se passe un truc entre nous, sinon je pourrai pas faire ce shooting, c'est pas possible tu vois...

Un silence lourd d'angoisse tomba entre elles. Typhanie le rompit en posant la question qui lui brûlait les lèvres.

- Tu as couché avec Demis ?

Demis Patientakis était le photographe de mode dont les clichés avaient révélé Cyrielle trois ans plus tôt. Il pesait au bas mot un quintal et demi et arborait une énorme barbe, dans laquelle on pouvait

trouver en permanence les miettes des biscuits qu'il engouffrait par paquets entiers toute la journée. La jeune fille hocha la tête d'un air ravi :

- Bien sûr. C'est lui qui m'a tout appris... enfin professionnellement je veux dire, parce que sexuellement... j'en connaissais déjà un bout, évidemment.

Evidemment, songea Typhanie atterrée. Mais Cyrielle ne lui prêtait aucune attention, plongée dans ses angoisses existentielles :

- Comment je peux faire un shooting si mon photographe ne bande pas ? C'est juste pas possible, tu vois... c'est ce que Demis m'a toujours dit, d'ailleurs.

Regardant enfin son interlocutrice, elle dut remarquer son expression choquée, car elle s'écria :

- Oh je sais à quoi tu penses...

- Ah oui ?

- T'inquiètes, tout le monde se pose la même question, mais j'avais quinze ans ! T'imagines bien que Demis n'a pas voulu courir le risque d'être poursuivi pour détournement de mineure. C'était légal.

Secouant vigoureusement la tête, Typhanie essaya de s'extirper de l'état de stupeur dans lequel cette conversation matinale venait de la plonger. Elle se dirigea vers son bureau et se réfugia dans les gestes rassurants d'un début de journée habituel : Ranger son sac à main dans le tiroir du bas, démarrer son ordinateur, jeter le filtre à café de la veille à la corbeille...

- Tyyyyyyphe !

Aiiiie !!! Elle se retourna d'un bloc, le paquet de filtres à la main :

- Ouais ?

- Tu veux pas lui parler ?

Un poids lui tomba sur la poitrine. A qui ? A l'immonde Demis ? Si, si, elle aurait sans doute deux mots à lui dire. Dans le genre « espèce de sale porc répugnant »...

- A Seb, précisa Cyrielle. Tu veux pas lui expliquer ?

- Lui expliquer ?

La jeune fille leva les yeux au ciel, l'air excédé.

- Tu m'écoutes depuis tout à l'heure ? Il FAUT que je couche avec lui, sinon je peux pas faire ce shooting. Dis-lui, toi...

Ahem... oui, bien sûr... c'est le moment que choisit l'objet de leur conversation, le grand, le talentueux photographe de mode Sébastien Savage, pour apparaître à la porte du studio :

- Salut les filles. Vous serez bientôt prêtes ? Typhanie, je peux te dire un mot avant de commencer ?

- Je mets le café en route et j'arrive, parvint-elle à articuler, trop contente d'avoir une excuse pour leur tourner le dos. Elle prit son temps pour doser la poudre et, lorsqu'elle se retourna, Cyrielle avait filé au maquillage et son patron unique et préféré regagné le studio. Ouff...

oOo

- Tu as encore quelque chose à me dire ?

Les yeux écarquillés, le cœur battant comme un tambour, Typhanie se tenait devant Sébastien. Il fallait qu'elle trouve une façon de formuler la chose, mais plus elle essayait, moins elle voyait comment s'en sortir. Ses neurones dansaient la carmagnole.

- Eh bien... heu...

- Oui ?

Ahhh, c'était bien sa veine ! Un autre l'aurait déjà virée de son bureau, mais le diable d'homme assis en face d'elle avait la patience chevillée au corps. Il avait dû être bonze dans une vie antérieure. Il se contentait de la fixer de son regard énigmatique, qui donnait l'impression qu'il sondait votre âme sans jamais laisser entrevoir ne serait-ce que le reflet de la sienne.

Elle dut se jeter à l'eau sans être parvenue à dénicher sa bouée en plastique Minnie Mouse en cas de pépin :

- Eh bien voilà... c'est un peu difficile à expliquer... il semble que Cyrielle ait un petit problème...

- Quel genre de problème ?

- Un problème personnel... avec toi...

oOo

Typhanie referma la porte du studio derrière elle et dut s'appuyer au mur, les jambes tremblantes, pour ne pas s'écrouler. Aiii !!! C'était la cata... Cyrielle ne pouvait pas faire de shooting si elle ne couchait pas avec son photographe et Sébastien n'avait pas du tout l'air décidé à payer de sa personne. Lorsqu'elle avait enfin réussi à prononcer les mots, elle avait vu son regard s'assombrir et ses mâchoires se contracter... et elle avait filé sans attendre sa réponse...

Après s'être forcée à respirer à fond plusieurs fois de suite, elle redressa les épaules, bien décidée à survivre à la matinée, et se dirigea d'un pas qu'elle voulait assuré vers la salle de maquillage.

Cyrielle était prête et sauta du siège dès qu'elle la vit entrer :

- Alors ? Tu lui as parlé ?

Typhanie se contenta d'hocher la tête d'un air qu'elle espérait serein.

- T'es géniale !!!

La jeune fille lui sauta au cou et embrassa avec effusion l'air juste à côté de sa joue, pour ne pas risquer de ruiner son rouge à lèvres.

- Il avait juste besoin d'un petit coup de pouce, en fait ! Pôv chou... si ça se trouve il osait pas, il croit peut-être que je suis toujours avec Rupert, ou alors il me trouve trop jeune... mais en fait tout le monde me dit que j'ai vachement mûri ces dernières semaines...

Ouaich ! Un début de migraine commençait à chatouiller les tempes de Typhanie. Elle soupira avant d'emboîter le pas de Cyrielle, qui continuait à babiller toute seule en se dirigeant vers le studio. Elle allait sans doute avoir du mal à survivre à cette matinée, en fin de compte...

oOo

- Tu veux qu'j'te dise ? Il est homo ce type !

Homo, Sébastien ? L'idée ne lui avait, à vrai dire, jamais traversé l'esprit. Un tel spécimen perdu pour la gente féminine ? Il y avait de quoi déclencher une émeute, ou au moins un défilé de protestation de la Bastille à la Nation !

- C'est pas possible autrement, continua Cyrielle, l'œil orageux, en attrapant ses lunettes de soleil dans son sac à main pour les jucher d'un geste sec sur son mignon petit nez. Il a JAMAIS couché, avec AUCUNE des filles, j'ai demandé... on avait même fait des paris...

Ah voilà... si elle était tellement contrariée, c'est qu'elle allait devoir avouer à une floppée de mannequins anorexiques qu'elle avait échoué, comme toutes les autres, à mettre Sébastien Savage dans son lit, ou plutôt entre ses cuisses, parce qu'un lit n'était aucunement nécessaire au genre d'exercice qu'elle avait en tête, la vilaine fille...

Soudain, une idée se fit jour dans l'esprit de Typhanie :

- Il n'a jamais couché avec aucun des mecs non plus, à ma connaissance...

Cyrielle en resta sans voix quelques instants, au terme desquels la porte d'entrée s'ouvrit pour laisser entrer le cataclysme en puissance avec lequel elle allait devoir passer l'après-midi. Et quand un cataclysme rencontre un autre cataclysme...

- Tyyyyyyphe !

Aiii !!! Sourire, toujours sourire dans la tempête...

- Melodyyyy !

- Cyrielle !

- Melodyyyy !

- Tu vas bien ma chérie ???

Au moment où elle quittait le bureau ce soir-là, Typhanie se dit en apercevant son reflet dans l'immense miroir qui couvrait tout un mur du hall de réception : 1m65 de courbes généreuses, des boucles folles châtain clair qui lui donnaient l'air d'avoir flirté avec un coup de vent, des yeux marrons pas vraiment remarquables. Pas la peine d'être Albert Einstein pour comprendre pourquoi Sébastien Savage l'avait choisie comme assistante : avec son physique, elle ne risquait pas de faire piquer une crise de nerf aux Cyrielle et aux Melody qui hantaient les lieux.

*Ouff ouff... inspiration... ouff ouff... inspiration... ouff ouff... inspiration...*

*WHOUAAAH !!! Génial ! Je me sens bien... Je cours le long d'une rue qui m'est familière, mais ce n'est pas Wisteria Lane. Je suis le trottoir qui tourne à angle droit et me retrouve derrière le gymnase de mon lycée. Mon estomac se tord douloureusement. Là-bas il y a un garçon qui m'attend. Je sais exactement de qui il s'agit : c'est Cedric, le mec le plus canon du lycée. Il m'a fait passer un mot et m'a donné rendez-vous là, derrière le gymnase.*

*Je suis sur un petit nuage, comme autrefois, mais je sais aussi ce qu'il va se passer. Je marche vers lui comme une automate, il me sourit de toutes ses dents blanches. J'avance et je sais que derrière moi deux gars se sont glissés sans bruit. Quand je serai arrivée près de Cedric, il va me prendre dans ses bras et m'embrasser... et mon cœur va sauter de joie... jusqu'à ce que je sente deux autres paires de mains me saisir par derrière, m'agripper, me soulever, me porter... et me jeter dans la benne à ordures du lycée.*

*En me relevant, couverte de détritrus et de honte, je vais croiser le regard goguenard de Cedric qui me lancera : « Tu croyais quand même pas que j'allais sortir avec un boudin dans ton genre ? » avant de décamper en riant avec ses potes. Un sentiment de fatalité m'envahit. C'est comme ça que ça s'est passé ce jour-là, je venais d'avoir seize ans...*

*Mais brusquement je me souviens... je suis Edie Britt ! Et je suis remplie d'énergie, une vraie bombe à partition. Je fléchis les genoux et je pousse le sol de toutes mes forces. Mon corps s'envole au-dessus de leurs têtes, je tire les bras vers l'arrière et mon dos s'arque gracieusement dans les airs, je tournoie sur moi-même en un salto parfait et j'atterris en souplesse derrière les deux surnois acolytes. Une simple balayette suffit pour les envoyer au tapis comme des loques et j'aperçois le sourire 100% fluor de Cedric qui se fige.*

*Je lui balance calmement : « Tu croyais quand même pas que j'allais sortir avec un pauvre con dans ton genre ? » et je repars dans l'autre sens en petites foulées.*

*Ouff ouff... inspiration... ouff ouff... inspiration... ouff ouff... inspiration...*

WHOUAAAH !!! Génial ! C'est le genre de rêve qu'on aimerait faire tous les jours, pensa Typhanie le matin suivant. Elle chantonnait en arrivant au bureau et sentait bien que, quoi qu'il arrive ce jour-là, rien ne pourrait entamer sa bonne humeur.

- Tyyyyyyyphé !

Aiiii !!! Elle leva les yeux pour se retrouver face à Sarah, la maquilleuse, qui semblait avoir abusé de sa poudre de riz. Elle était blanche comme une tarte à la chantilly, mais en moins appétissant.

- Il y a un problème avec Melody...

- Oh non ! Elle est déjà en retard, qu'est-ce qu'il lui arrive maintenant ?

- Je crois qu'il vaudrait mieux que tu viennes Typhe...

- J'arrive, soupira-t-elle en considérant avec envie son siège de bureau si confortable et... sans problème.

Lorsqu'elle entra dans la salle de maquillage, toute la bonne humeur qu'elle avait emmagasinée au cours de la nuit s'envola. Melody était juchée sur le rebord de la fenêtre, au huitième étage, l'air égaré et les cheveux agités par le vent. Elle regardait la rue en contrebas et oscillait dangereusement.

Sans se retourner, Typhanie donna ses instructions à Sarah :

- Va chercher Sébastien, appelez les pompiers...

La maquilleuse décampa sans demander son reste, trop heureuse de laisser quelqu'un d'autre gérer la situation de crise.

- Mel ? Qu'est-ce que tu fais là ma belle ?

A sa grande surprise la jeune fille lui répondit, l'air lointain :

- C'est Cyrielle...

- Quoi ? Qu'est-ce que tu dis ?

- C'est elle qui a signé la campagne Calvin Klein à ma place.

- Il y aura d'autres campagnes, Mel. C'est pour ça que tu es dans cet état ?

A ce moment-là Sébastien entra dans la pièce.

- Melody ? appela-t-il calmement, comme s'il n'avait pas remarqué l'incongruité de la situation. Tu es prête ? On a pas mal de travail aujourd'hui. Viens !

Le dernier mot avait été prononcé avec douceur mais autorité... et le miracle s'accomplit. La jeune fille releva la tête et se tourna vers le photographe. Il lui tendit la main pour l'aider à descendre de son perchoir et elle la prit sans hésitation. Il la saisit alors fermement par la taille et l'enleva dans ses bras, l'emportant jusqu'au studio... qui avait l'immense avantage d'être une pièce aveugle...

C'est seulement en laissant échapper un soupir de soulagement que Typhanie se rendit compte qu'elle avait retenu son souffle. Quant à Sarah, elle avait retrouvé des couleurs et, d'après son expression, allait prochainement demander à ce qu'on décerne la Légion d'honneur et le Prix Nobel de la paix à Sébastien. Ce que c'est que le cœur d'une femme, tout de même...

*Clac... clac... clac... clac... Mes talons aiguille résonnent dans le bar faiblement éclairé. Cette nuit, Edie Britt joue au billard. La table verte est baignée de lumière, la queue frappe une boule écarlate qui rebondit avec un son mat contre la bande. Au bout de cette queue il y a Sébastien Savage. Il se redresse et se tourne vers moi, vaguement surpris. Je continue à avancer en balançant les hanches. Mon chemisier blanc n'a plus qu'un seul bouton attaché, entre mes seins, et les pans flottent librement autour de moi.*

*Les coins de ma bouche remontent en un sourire et c'est comme si je commandais aussi les lèvres de Sébastien, car le même sourire apparaît sur son visage. Lorsque j'arrive près de lui je plaque la paume ouverte de ma main sur sa poitrine et le pousse en arrière. Il ne résiste pas, recule, recule encore... jusqu'à ce que son dos heurte le mur. Yesssss !*

*J'agrippe le col de sa chemise pour me hisser contre son torse, jusqu'à ce que mes lèvres soient au niveau des siennes. Il a l'air plutôt interdit. Je prends le temps de profiter de cet instant incroyable : mon visage à quelques centimètres du sien ! Je le dévore du regard comme je n'ai jamais osé le faire avant, je plante mes yeux dans les siens... il y a comme une flamme au fond... alors, oui, je ferme les paupières et pose mes lèvres sur sa bouche chaude.*

*J'entends un petit son mat. La queue de billard vient de tomber sur le parquet. Puis je sens ses mains qui remontent le long de mes cuisses, plus haut, toujours plus haut, elles s'insinuent sous ma jupe... oops ! Depuis quand est-ce que je sors sans culotte ? Je n'ai pas le temps de réfléchir à la question car Sébastien affole mes hormones en saisissant mes fesses nues pour me plaquer contre son corps. Ouiiiiiii !*

*Je crois que je viens de battre le record du monde du taux d'adrénaline, mon cœur tambourine comme un dingue. Plus... il me faut plus... D'un coup sec j'arrache les boutons de sa chemise et recule de quelques centimètres pour juger de l'effet : WHOUAAAH !!! Cette poitrine, ces épaules ! Je remonte doucement les mains le long de ses côtes, je caresse ses pectoraux parfaits, j'enroule mes doigts autour de ses épaules... et puis je craque... je me penche sur lui pour faire le même trajet avec ma langue. Sa peau lisse a un goût exquis... mais une fois arrivée à son cou, je m'envole soudain.*

*Sébastien vient de me soulever et, exécutant une pirouette parfaite, me plaque à son tour contre le mur. Ses yeux... ses yeux me sondent, m'interrogent fiévreusement. Lentement, délibérément, je pose mes mains sur ses épaules et j'enroule mes jambes autour de ses hanches, l'attirant encore plus près, là... au creux de moi. C'est si bon que je ferme les yeux en arquant le dos. Un gémissement s'échappe de mes lèvres entrouvertes... ou peut-être est-ce des siennes ?*

*Et soudain il est là, brûlant, prêt à me pénétrer. J'ouvre les yeux... je ne veux pas en laisser échapper une miette... Son regard brille comme de la lave, il me sourit et s'enfonce dans ma chair humide. J'ai l'impression de manquer d'air, mon souffle est haletant tandis qu'il se retire lentement pour plonger plus profondément en moi. Mon corps s'ouvre pour lui livrer passage. Cette fois je retiens mon souffle. Il s'immobilise, attentif à mon désir.*

*Je prends le temps de savourer sa délicieuse intrusion, puis je resserre mes bras autour de ses épaules, l'inciter à continuer, à m'emmener où il veut. Telle une naufragée de la passion agrippée à sa planche de salut, je me livre entièrement à cet homme magnifique.*

*Répondant à mon invite, il se retire à nouveau et me pénètre jusqu'à l'impossible. Je suis envahie, totalement empliée de lui, mais ce n'est pas encore assez pour son corps insatiable. Il écarte mes cuisses plus largement me cloue contre le mur de tout son corps exigeant. Un cri de plénitude m'échappe tandis qu'il se lance en moi, toujours plus fort, toujours plus loin, mordant mon cou dans le feu de la passion.*

*Accrochée à lui je me laisse emporter, posséder. Des myriades de couleurs dansent devant mes paupières closes. Mon corps est prêt à exploser de joie, chacune de ses poussées vient exciter un*

*endroit rendu incroyablement sensible. Puis soudain il s'immobilise, fiché en moi, me laissant au bord du gouffre.*

*Je soulève à regret mes paupières lourdes. Son regard est là, il m'attend, tendre et exigeant, il capture le mien. Il se remet à aller et venir en moi, lentement, nous maintenant tous deux dans un état d'excitation maximale, faisant durer à l'infini le moment exquis qui précède l'extase. Je me mords les lèvres pour ne pas crier de désir, presque de frustration. Comprenant que je suis arrivée au bout, il s'immobilise encore une fois, son corps incroyablement tendu contre le mien, qui brûle et tremble de fièvre.*

*Sa main remonte entre mes seins et arrache l'unique bouton qui retenait les pans de mon chemiser. Il les écarte pour révéler ma poitrine tendue, qui se dresse fièrement vers lui. Empaumant un sein, il aperçoit le petit tatouage en forme de papillon, si bien caché habituellement à tous les regards. Je retiens mon souffle lorsqu'il se penche pour en suivre délicatement le contour du bout de la langue. Puis il fait rouler mon mamelon durci entre ses doigts et je sens la brûlure qui grandit au creux de mes reins. La jouissance est là, elle monte, elle explose en milliers d'étoiles. Au moment où je crie ma délivrance, cambrée sous l'assaut du plaisir, je le sens qui empoigne mes hanches et se lance encore au fond de moi, pour y trouver la sienne.*

WHOUAAAH !!! Si on lui avait dit qu'on pouvait avoir un orgasme en rêve, Typhanie aurait parié qu'on se payait sa tête. C'est pourtant ce qui lui était arrivé la nuit passée. Elle avait eu le plus fabuleux orgasme de sa vie au cours d'un rêve incroyablement érotique, dont le héros n'était autre que son patron : le grand, le talentueux Sébastien Savage. Un patron particulièrement sexy, il fallait l'avouer, un homme qu'elle respectait et en était même venue à apprécier. Mais un type totalement hors de sa catégorie, si bien qu'elle ne s'était jamais autorisé le moindre fantasme. Le moindre fantasme conscient du moins, se corrigea-t-elle, car la nuit dernière lui avait révélé que son subconscient, lui, était passé en mode rêve torride à son sujet.

En poussant la porte du bureau ce matin-là, elle se demandait comment elle allait pouvoir le regarder en face et passer toute la journée près de lui, alors qu'elle avait encore bien présentes à l'esprit les acrobaties dans lesquelles elle l'avait entraîné en rêve au cours de la nuit. Heureusement, en arrivant à son bureau elle aperçut un post-it sur l'écran : « Je passe à la clinique prendre des nouvelles de Mel, je reviens dans la matinée. S » Elle poussa un soupir de soulagement, voilà qui lui donnait quelques heures de répit. De soulagement ou de déception ?

Sébastien rentra en début d'après-midi, mais ne semblait pas dans son assiette. L'histoire avec Melody l'avait peut-être affecté plus qu'il ne voulait l'avouer. Du côté du jeune mannequin, les nouvelles étaient bonnes pourtant : les médecins avaient préconisé une cure de sommeil suivie d'un mois de repos au soleil, et affirmé qu'elle irait beaucoup mieux ensuite, à condition d'éviter de se surmener. Ouais... éviter de se surmener dans la mode, ça devait être l'équivalent de se reposer en courant le Tour de France...

C'est dingue ce que Sébastien semblait tendu, son visage était indéchiffrable. Elle avait deux dossiers urgents à lui transmettre et il ne prononça pas un mot pendant qu'elle feuilletait un classeur à la recherche d'un devis à parafer.

- Voilà, annonça-t-elle, soulagée, lorsqu'elle l'eut enfin déniché. Signe ici...

Un silence total lui répondit, qui lui fit lever la tête : il la fixait d'un air bizarre. Il tourna les talons sans plus d'explications et s'enferma dans le studio. HEINNN ??? Strange...

- Salut !

Elle leva la tête, surprise. Comme le shooting de la journée avait été annulé suite à l'hospitalisation de Melody, elle n'attendait personne et n'avait pas entendu entrer le visiteur, perdue qu'elle était dans ses pensées. Pour la millième fois de la journée elle s'enjoignit d'arrêter de penser à la nuit dernière et de se concentrer sur son travail.

- Bonjour, répondit-elle aimablement au jeune homme qui se tenait devant son bureau.

- Chui v'nu voir Seb, il est là ?

- Vous avez rendez-vous ?

- En fait, on avait rencart que dans deux heures, tu vois, mais comme j'ai chopé le train d'avant, chui venu voir si des fois il aurait pas envie d'passer deux heures de plus avec moi ! Il aime bien qu'on prenne not' temps... En plus, là, faut que j'lui montre un autre endroit trop cool où on peut l'faire sans être dérangé ! Et j'ai trouvé d'autres positions...

Ah d'accooooord ! Apparemment les filles avaient peut-être raison à propos de Sébastien Savage...

- Et votre nom... ?

- Stick !

- Stick ? Monsieur... Stick ???

- Non... Mou Stick ! Ha ha ha...

Il rit pendant une bonne minute de sa plaisanterie, avant de s'apercevoir qu'elle n'avait pas l'air plus amusée que ça. Redevenant sérieux, il déclara :

- Stick tout court, c'est comme un nom d'artiste, quoi ! Juste pour le taf...

Un peu sonnée, elle décrocha le téléphone et prévint son patron de la présence de... Stick. Il n'eut pas l'air surpris et se contenta de dire qu'il arrivait.

- Tu l'fais aussi avec lui ?

Muette de stupeur, les yeux écarquillés, Typhanie ne parvint qu'à faire «non» de la tête, tout en sentant le rouge lui monter aux joues en accéléré. Le jeune homme eut un petit rire :

- Ouais, c'est sûr, t'es pas assez sportive pour faire c'qu'y lui plaît... et en plus t'as même pas de bleus. Si tu l'faisais avec lui, t'aurais des bleus partout, regarde !

Il souleva la manche de son tee-shirt pour exhiber un hématome de la taille d'une soucoupe. C'est le moment que choisit Sébastien, son patron unique, ça c'était sûr, et préféré, ça le devenait de moins en moins, pour émerger du studio et disparaître avec son «ami», sans même un regard ni un mot pour elle. People are strange...

Dès qu'ils furent sortis, elle ne put se retenir d'éclater de rire. C'était bien sa veine ! Voilà que le lendemain d'un rêve d'enfer, qui lui avait dévoilé qu'elle était raide dingue de lui, il se révélait être non seulement homosexuel, mais surtout une sorte de pervers qui s'adonnait à des jeux sado-masochistes avec des jeunes gens bizarres. Elle avait le choix entre en rire et en pleurer... mieux valait en rire. C'est ce qu'elle fit... à en avoir mal aux côtes.

oOo

Elle s'était un peu calmée lorsque Sébastien reparut, deux heures plus tard.

- Déjà ? lui lança-t-elle avec désinvolture.

Il s'arrêta net devant son bureau.

- Comment ça déjà ?

Elle le regarda bien en face. Il avait l'air beaucoup plus détendu que tout à l'heure, ce qui n'était pas étonnant s'il venait de faire ce à quoi elle pensait... ou plutôt évitait autant que possible de penser...

- Stick avait l'air de dire que vous en aviez pour des heures...

Il sourit et elle sentit son cœur manquer un battement. Bon sang, le traître !!!

- Oui, il est hyper motivé, mais c'est très crevant quand même. Au bout d'une heure, une heure et demi maximum, on est obligés d'arrêter, il n'en peut plus le pauvre.

HEINNN ??? Une heure et demi ? Les yeux écarquillés, elle chercha quoi ajouter à cela.

- Et... il ne s'est pas fait trop mal ?

- Ah oui, j'ai vu qu'il te montrait son bleu tout à l'heure. C'est une sorte de fierté pour lui, mais j'essaie quand même d'éviter au maximum. Les coups et les douleurs, c'est pas vraiment mon truc !

Elle respira un peu mieux d'un coup. S'il était homosexuel et ne s'en cachait pas, au moins ne donnait-il pas dans le BDSM.

- Ca te dirait de faire quelques photos ?

Encore perturbée par toutes ses découvertes, elle lui répondit distraitement :

- Avec quel modèle ? Tu as appelé quelqu'un ?

- Je veux dire, est-ce que ça te dérangerait de poser pour moi, puisqu'on n'a pas de shooting aujourd'hui.

- Moi ? Tu veux me prendre en photo, moi ?

- Ben oui, ça te gênerait ?

Prise au dépourvu, elle bégaya :

- N... Non... mais pour quoi faire ?

Il lui répondit en riant, toute sa bonne humeur semblait revenue :

- Pour quoi faire ? Mais de l'art ! Allez viens...

oOo

C'est un grand professionnel, pensait Typhanie tout en essayant de garder la pose. Dès le début elle avait adoré travailler avec Sébastien. Il était calme, ne criait jamais ni sur les modèles ni sur elle, était perfectionniste mais pas maniaque, et il savait reconnaître les signes de fatigue et accorder une pause à tout le monde quand c'était nécessaire, même si lui ne s'arrêtait jamais.

Elle n'avait jamais posé pour lui, évidemment, mais comprenait aujourd'hui pourquoi les mannequins aimaient qu'il fasse leurs photos. Son regard était scrutateur mais bienveillant, pas du tout critique. Pourtant elle n'avait pas la silhouette parfaite d'un mannequin, loin de là. Mais elle sentait qu'il cherchait à la mettre en valeur, à trouver le meilleur angle. C'était une sensation étrange, mais agréable, de se sentir parcourue sous toutes les coutures par ces yeux perçants, intenses.

Ca faisait plusieurs minutes qu'il prenait des clichés lorsqu'il baissa l'appareil, l'air songeur :

- Si on en faisait quelques-unes en mouvement ? Je n'arrive pas à avoir ce que je veux en statique...

- D'accord, qu'est-ce que je dois faire ?

- Place-toi le plus loin possible et avance vers moi.

Elle lui obéit.

- Recommence, ordonna-t-il, regarde-moi en avançant...

Elle s'exécuta mais il ne semblait toujours pas satisfait. Un pli barrait son front.

- Il faudrait quelque chose... une écharpe, s'exclama-t-il soudain ! C'est ça, une écharpe blanche qui flotte autour de toi.

Il alla fouiller dans la malle aux accessoires et revint avec un long voile qu'il lui passa autour du cou, puis qu'il descendit autour de ses épaules, avant de reculer pour voir le résultat.

oOo

Non, non, non ! Ca n'allait pas. Ca n'était pas ça du tout. Agacé, Sébastien laissa tomber l'écharpe par terre. Une image le hantait, qu'il éprouvait le besoin irrésistible de capturer avec son objectif, mais il n'y parvenait pas. C'était d'autant plus frustrant que ça ne lui était jamais arrivé. S'il y avait bien une chose sur laquelle il pouvait compter pour lui donner toute satisfaction, c'était la photo. Jamais son appareil ne lui faisait défaut, ne le trompait, ne l'égarait.

Pourtant il était certain que Typhanie était le modèle qui convenait. Il considéra ses pieds nus, remonta sur la jupe floue qui laissait deviner la courbe de ses cuisses et de ses hanches... pas mal du tout... puis sur le chemisier entrouvert au col... peut-être qu'en défaisant un ou deux boutons supplémentaires... Il approcha la main, concentré sur sa vision, et déboutonna prestement le vêtement : un, deux, trois... AAAAH !!!

Là... le papillon... Comme hypnotisé, il fixa le tatouage. Il était exactement comme dans son rêve, il était au même endroit, de la même couleur, rigoureusement identique. Levant les yeux il rencontra le regard de la jeune femme. Là aussi, c'était comme dans son rêve, cet air à la fois innocent et effronté, ce cocktail enivrant de désir et de doute. Incapable d'aligner deux pensées cohérentes, il saisit son visage entre ses mains et embrassa avec passion les lèvres offertes.

Il sentit des mains fines agripper sa chemise, il la sentit coller son corps au sien, accueillir son baiser, caresser sa langue de la sienne. Haletant, il releva la tête. Typhanie était pâle, ses yeux immenses, elle semblait aussi stupéfaite que lui et il lui sourit. C'est alors qu'elle s'exclama :

- Mais... t'es pas homo ?

Eberlué, il resta quelques instants interdit avant d'éclater d'un rire inextinguible.

Il riait tellement qu'il dut s'asseoir sur le canapé pour ne pas tomber. Et soudain elle s'écroula à ses côtés, tout aussi hilare que lui. Dès que l'un se calmait, l'autre repartait dans le fou rire et ils passèrent plusieurs minutes à glousser comme deux gamins. Quand ils réussirent enfin à s'arrêter, il était vidé, vautré près d'elle sur le canapé, et inexplicablement, absurdement, totalement heureux.

oOo

- Pourquoi tu as cru que j'étais homosexuel ?

Elle lui expliqua les paris engagés par Cyrielle, qui lui avait la première mis cette idée dans la tête, et les propos ambigus de Stick, qui avaient fini de la convaincre.

- Non !!! Tu as cru que cet après-midi... ?

Elle rougit et il se retint d'éclater à nouveau de rire pour ne pas la mettre encore plus mal à l'aise.

- Viens voir, dit-il simplement en se dirigeant vers son ordinateur.

En quelques clics il fit apparaître à l'écran d'incroyables prises de vue. Typhanie reconnut Stick, pris sur le vif dans d'extravagantes et acrobatiques positions : en extension dans les airs, alors qu'il venait de sauter d'un mur comme pour plonger la tête la première... dans la dalle en béton d'un parking ; la tête en bas comme s'il tombait d'un immeuble ; en train de se casser la figure dans un escalier. Les images étaient en noir et blanc et totalement spectaculaires.

- Comment vous faites ça ? souffla-t-elle, incrédule.

- Ça demande pas mal d'entraînement et d'imagination de sa part. Ce type est dingue, moi il faut juste que je prenne la photo au bon moment.

- Oui, enfin tu n'as pas intérêt à te rater trop souvent non plus, je suppose. Ce n'est pas le genre de boulot où on peut recommencer cinquante fois la photo si on s'est loupé les quarante-neuf premières...

Elle leva les yeux vers lui. Il la regardait en souriant. Comme à chaque fois, son cœur manqua un battement.

- Et toi ? Tu continues à faire tes natures mortes ?

Elle resta interdite quelques minutes, stupéfaite :

- Tu as déjà vu mes photos ?

Cette fois-ci ce fut à lui de rester un instant sans voix :

- J'ai assisté à l'expo de ton école quand tu étais en dernière année, j'ai fait partie du jury, tu ne t'en rappelles pas ? J'ai même donné un 18/20 à ton projet, si mes souvenirs sont exacts !

- Bien sûr que je m'en rappelle, mais je ne pensais pas... je veux dire... quand tu m'as embauchée comme assistante tu savais qui j'étais ? Tu te rappelais de mes natures mortes ?

- Evidemment, pourquoi tu crois que je t'ai engagée ?

Elle éclata de rire :

- Pas pour faire des natures mortes en tout cas !

- Non, ça c'est sûr, même si certains mannequins gagneraient à être étranglées... En fait, quand j'ai reçu ton CV, j'ai pensé que tu cherchais un job pour pouvoir continuer à faire tes photos à côté, je voulais te donner la possibilité de gagner correctement ta vie tout en faisant ce que tu aimais en dehors des heures de boulot. J'ai vraiment apprécié ton travail, c'était original, intelligent... j'étais certain que tu aurais des propositions à la sortie de l'école.

Lorsqu'il la vit baisser la tête, il comprit qu'il avait été maladroit sans le vouloir.

- Tu n'as pas eu de propositions ?

- Oh si !

- Et... ?

- Et c'était surtout des agences de pub qui me proposaient de photographier des pizzas ou des hamburgers, du coup quand j'ai vu ton annonce, je me suis dit que je préférerais de loin me recycler dans la mode... et j'ai laissé tomber les natures mortes et l'art par la même occasion. Je n'ai pas eu le même cran que toi...

Ils retournèrent s'installer sur le canapé pour discuter. Lui que jamais personne n'aurait accusé d'être un grand bavard se sentait tellement en phase avec Typhanie, tellement proche d'elle, qu'il avait l'impression qu'il pourrait parler avec elle toute la nuit sans s'ennuyer une seconde.

- Tu sais, je n'ai pas vraiment fait de photographie d'art ces dernières années non plus. Mais récemment j'ai recommencé. J'en ai de plus en plus marre de la mode, j'ai l'impression d'étouffer parfois. Regarde ce qui s'est passé hier avec Melody, je fais partie de ça, de ce système où une fille de vingt-cinq ans peut avoir envie de sauter par la fenêtre parce qu'elle se trouve trop vieille.

- Tu fais partie de ceux qui travaillent avec une certaine éthique, quand même, lui fit-elle remarquer. Déjà le fait que tu n'en profites pas pour... pour coucher...

Il cala sa nuque contre le dossier, puis posa un avant-bras sur ses yeux. Il ressentait soudain une immense fatigue. Sans doute que toutes ces émotions avaient eu plus de conséquences sur lui qu'il ne le pensait. C'est d'un ton éteint qu'il lui répondit :

- Ne me décerne pas tout de suite la médaille du mérite. C'est plutôt une manière de me protéger. J'ai longtemps travaillé avec Demis Patientakis, j'ai vu où ça l'a mené de se laisser manipuler par les mannequins. C'est un type bourré de talent et regarde ce qu'il est devenu. Je me suis juré de ne pas finir comme lui et pour ça, il ne faut JAMAIS coucher avec un modèle, c'est ma règle d'or.

Comme Typhanie ne répondait pas, il lui jeta un regard par dessous son bras. Ses yeux avaient la couleur de la mer un jour d'orage. Ouille, mauvais temps !!!

- Ce type a attendu que Cyrielle ait atteint sa majorité sexuelle avant de la mettre dans son lit, ne me dit pas que c'est ELLE qui l'a manipulé !!!

- Les choses ne sont pas aussi simples que ça. Regarde ce qu'elle t'a demandé hier... si elle voulait absolument que je couche avec elle, ce n'est pas parce qu'elle me trouve irrésistible, ni même à cause de son pari débile, c'est une question de pouvoir. Elle utilise son corps, sa sexualité, comme des instruments de pouvoir, ce n'est pas une innocente petite fille...

- C'est sûr, mais elle m'a dit elle-même que c'était Patientakis qui lui avait tout appris de ces petits jeux, peut-être que sans un type de son espèce ça ne lui serait pas venu à l'esprit.

- Peut-être... ou peut-être pas. Je connais bien Demis et je te jure que ce n'est pas le sale type que tu imagines. Seulement il a accepté d'entrer dans un jeu. Moi je préfère refuser de me plier à ses règles, c'est une question de choix. Je ne suis pas sûr que certaines personnes ne me jugent pas plus détraqué que lui.

Il lui sourit et, à son grand soulagement, elle se détendit. C'était une des choses formidables avec Typhanie, elle disait ce qu'elle avait à dire et ne passait pas des heures à boudier dans son coin. Il fut soudain pris de l'envie irrésistible de voir les photos qu'il avait faites d'elle.

*Ouff ouff... inspiration... ouff ouff... inspiration... ouff ouff... inspiration...*

*Je cours sur l'herbe verte, j'aperçois au loin un lac où se reflètent les nuages.*

*Ouff ouff... inspiration... ouff ouff... inspiration... ouff ouff... inspiration...*

*En m'approchant je vois Sébastien, assis sur la rive opposée. Le lac s'étend à perte de vue d'un côté comme de l'autre, la seule façon de le rejoindre est de traverser à la nage. Arrivée sur la rive, je n'hésite pas une seconde et... je me jette à l'eau.*

*Plouf !!!*

Typhanie ouvrit les yeux. Elle était étendue sur le canapé et ne voyait que le dos de Sébastien, dont la silhouette se détachait en contre-jour sur la luminescence de l'écran d'ordinateur. Toutes les lumières du studio avaient été éteintes. Elle s'était assoupie mais ne savait combien de temps elle avait dormi :

- Quel heure il est ?

Il se tourna vers elle.

- Presque huit heures du soir, la Belle au bois dormant !

- Tu travailles encore ?

Il croisa les bras, l'air aussi satisfait qu'un chat qui vient d'avalier un canari.

- Ces photos de toi sont le travail dont je suis le plus content depuis un bon bout de temps !

Elle se redressa, dubitative :

- Fais voir ? Ca m'étonnerait...

Mais lorsqu'elle avança vers l'écran, elle dut avouer que les clichés étaient vraiment réussis. Elle avait presque du mal à se reconnaître sous les traits de cette femme sensuelle. C'était bien son visage, mais cette expression...

- L'éclairage est vraiment très bon, remarqua-t-elle.

- C'est toi qui es photogénique.

Elle se tourna vers lui, les poings sur les hanches, le dominant de toute sa petite taille... puisqu'il était assis :

- Ne te fiche pas de moi, hein ?

- Moi ? Jamais de la vie !

Son regard était intense, caressant. Dans la pénombre qui les enveloppait, elle se sentait rassurée, presque confiante en elle. Était-ce possible ? Cet homme magnifique, qu'elle admirait, avec qui elle avait ri, dont elle était tombée amoureuse, pouvait-il la trouver séduisante ? Elle, Typhanie, 1m65 de courbes généreuses, des boucles folles châtain clair qui lui donnaient l'air d'avoir flirté avec un coup de vent, des yeux marrons pas vraiment remarquables ? Elle se rappela soudain le rêve qu'elle venait de faire : la seule façon de le découvrir c'était de se jeter à l'eau ? C'était ça le message de son subconscient ??? Il faut toujours faire confiance à Sigmund Freud !

Plouf !!!

Elle s'approcha de lui et posa doucement une main sur sa joue. Il ne bougea pas mais continua à fixer son visage, comme hypnotisé. Sa peau était chaude et rousse. Elle se pencha et posa un baiser au coin de ses lèvres. Il n'esquissait toujours pas le moindre geste. Comme elle se redressait, déçue, il lui attrapa enfin le poignet et la retint près de lui. Son cœur se mit à battre plus fort lorsqu'il se leva pour la prendre dans ses bras et la serrer contre lui :

- Typhanie, Typhanie, tu es la plus belle chose qui me soit arrivée depuis des années, et dire que je ne le savais pas...

La gorge nouée, incapable de parler, elle lui sourit pour l'encourager à continuer.

- Il va falloir que tu sois patiente avec moi... ça fait tellement longtemps que je me méfie de tout et de tout le monde... et qu'il s'avère à chaque fois que j'avais bien raison de le faire... Maintenant c'est tout juste si je n'ai pas peur que mon ombre me manipule dès que j'ai le dos tourné... est-ce que tu crois que tu pourras me laisser le temps de changer ?

- Il faudra bien je suppose, répondit-elle dans un souffle.

Il lui sourit et lui posa un baiser sur le front :

- Je te raccompagne chez toi ?

oOo

Typhanie referma la porte de son appartement. Inexplicablement déçu, Sébastien enfonça les poings dans les poches de son blouson et repartit dans la nuit. Bon sang, comment pouvait-il être aussi bête ? C'est lui qui l'avait tenue à distance, alors qu'il ne rêvait que de la prendre dans ses bras, de l'embrasser à en perdre la tête et de faire l'amour avec elle toute la nuit. Il avait lu le désir dans ses yeux, elle l'aurait laissé entrer s'il ne lui avait pas aussi clairement fait comprendre qu'il «n'était pas du genre à coucher le premier soir» !

La situation était franchement ridicule, il se comportait comme une vierge effarouchée. Mais ça ne le faisait pas rire plus que ça, parce qu'il savait qu'il y avait quelque chose de profondément noué en lui. Cela faisait des années qu'il se tenait à distance de tout ses désirs profonds, qu'il se méfiait de ses émotions. Aujourd'hui qu'il avait trouvé une femme dont il savait avec certitude qu'il pouvait lui faire confiance, qu'elle le ferait peut-être souffrir, parce qu'on souffre toujours un peu quand on aime, mais jamais intentionnellement, une femme qui ne passait pas son temps à faire des calculs, à prendre des poses, à essayer de faire tourner le monde autour de son nombril, une femme d'une franchise et d'une simplicité désarmantes, allait-il parvenir à abattre ses propres défenses savamment érigées ? Allait-il pouvoir lui ouvrir son cœur ?

Furieux, il balança un uppercut dans le tronc d'un arbre qui ne lui avait rien fait, mais le regardait quand même d'un drôle d'air. Ouille !!!

*Ouff ouff... inspiration... ouff ouff... inspiration... ouff ouff... inspiration...*

*WHOUAAAH !!! Génial ! Je me sens bien... zen et en même temps pleine d'énergie.*

*Ouff ouff... inspiration... ouff ouff... inspiration... ouff ouff... inspiration...*

*Je suis le trottoir qui tourne à angle droit et BING !!! Je heurte de plein fouet un homme qui arrivait en sens inverse... Sébastien !!!*

*Il me saisit les coudes pour m'éviter de tomber et me regarde intensément :*

- *Alors je ne m'étais pas trompé... je savais bien que ce n'était pas un rêve normal.*

- *Co... comment ?*

- *Tu m'as attiré dans ton rêve et tu m'as séduit !*

- *Moi ?*

- *Oui, toi !*

- *Mais... c'est seulement un rêve. MON rêve, toi tu n'es pas là !*

- *Ah non ? Alors comment ça se fait que j'aie reconnu le papillon ?*

*Que répondre à cela ? A l'aide Docteur Freud, que me veut mon subconscient exactement ?*

- *Comment tu as fait ?*

- *Mais je n'ai rien f...*

*Il pose un index sur mes lèvres, m'empêchant de poursuivre.*

- *Peu importe. Ce qui compte c'est qu'on soit là... le seul endroit où je puisse laisser libre cours mon désir, comme l'autre nuit dans le bar...*

*Ses yeux s'allument, du pouce il caresse ma bouche... j'ai la gorge sèche...*

- *Le seul endroit où je puisse m'avouer... et t'avouer... qu'en plus de me séduire, tu as volé mon cœur...*

*Il pose ses lèvres sur les miennes. C'est si bon que je me sens obligée de fermer les yeux.*

- *Je t'aime, Typhanie, bientôt j'arriverai aussi à te le dire là-bas... et là-bas, ce sera comme dans un rêve...*